

## De l'anglicisation des publications scientifiques à la glottophagie:

### Dynamiques d'hégémonie linguistique

#### From the Anglicization of Scientific Publications to Glottophagia:

#### Dynamics of Linguistic Hegemony

ARRAR Salah <sup>1</sup>,

<sup>1</sup>École Normale Supérieure Messaoud Zeghar, Sétif /Algérie, [s.arrar@ens-setif.dz](mailto:s.arrar@ens-setif.dz)

Laboratoire SELNOM

---

Date d'envoi: 01/04/2025

Date d'acceptation: 19/10/2025

---

#### **RESUME:**

##### **Mots clés:**

Anglicisation,  
Publications,  
Hégémonie,  
Glottophagie,  
Dynamiques,

La présente contribution s'inscrit dans une perspective sociolinguistique et met en exergue le phénomène d'anglicisation des publications scientifiques : elle s'appuie sur une approche bibliométrique située sur un axe diachronique afin d'analyser des données issues de deux plateformes clés : Scopus et ASJP. Les résultats révèlent une dynamique glottophagique marquant les productions scientifiques.

---

#### **ABSTRACT:**

##### **Keywords:**

Anglicisation ,  
Publications,  
Hegemony ,  
Glottophagia ,  
Dynamics,

This paper takes a sociolinguistic perspective and highlights the phenomenon of the anglicisation of scientific publications on a national and international scale. To do this, it uses a diachronic bibliometric approach to analyse data from two key platforms: Scopus and ASJP. The results of the research reveal a glottophagic dynamic affecting scientific productions.

---

<sup>1</sup> ARRAR Salah

## **Introduction**

Dans un contexte mondial marqué par une internationalisation de la recherche et de l'enseignement supérieur, le recours à l'anglais soulève une infinité de questionnements et suscite des débats houleux sur les motivations liées aux politiques et aux stratégies de large diffusion et d'apprentissage de la langue de Shakespeare. Celle-ci bénéficie d'un statut privilégié, et ce depuis la fin de la deuxième guerre mondiale où elle devient un outil mondial de diffusion de savoirs (Gingras, 2002) et un garant de l'accessibilité à une multitude de formes de productions savantes touchant à toutes les disciplines. Dans cette optique, on assiste aujourd'hui à un phénomène d'anglicisation des publications scientifiques affichant comme finalité primordiale l'atteinte d'une large audience internationale.

Suivant cette tendance mondiale, l'Algérie s'est engagée activement dans une politique linguistique en misant sur l'introduction de l'anglais dans les programmes scolaires dès le cycle primaire et de mettre en œuvre une stratégie nationale visant à angliciser progressivement les enseignements universitaires et les offres de formations académiques. Toutefois, la question que nous nous posons dans le cadre de cette contribution est formulée en ces termes : quelles sont les implications de cette tendance nationale et internationale à l'anglicisation ? Ouvre-t-elle de nouveaux horizons pour la communauté scientifique ou constitue-t-elle un rétrécissement linguistique au détriment des langues locales ?

Dans le dessein d'apporter des éléments de réponse à ce questionnement, nous tenterons d'étudier et d'analyser la place de l'anglais dans les recherches publiées sur des plateformes algériennes et mondiales. A cet effet, nous nous référons principalement aux données recueillies à partir de deux sources, à savoir Scopus et ASJP qui indexent une production savante de chercheurs internationaux. Mais avant cela, nous procédons d'abord à une approche définitionnelle du cadre conceptuel de notre recherche.

### **1. Ancrage théorique**

Une délimitation des contours des deux concepts d'anglicisation et de glottophagie, autour desquels s'articule notre réflexion servira dans un premier temps à mieux saisir leur essence et à appréhender les enjeux et les défis qu'ils impliquent à bien des égards.

A l'instar de nombreux domaines tels que la communication, les médias, la diplomatie ou le tourisme marqués par une dominance linguistique en faveur de la langue anglaise, le champ des publications scientifiques n'est plus à la marge

de cette évolution. A ce propos, Pierre Frath (2019:12) souligne qu'il s'agit d'un processus qui se manifeste par l'adoption de « *l'anglais comme langue d'usage principal en lieu et place de la langue locale dans certains domaines de la vie publique, en particulier dans la production des biens, des connaissances et dans la culture populaire* ». Il est possible de qualifier cette définition d'opérationnelle dans la mesure où elle met l'accent sur une dynamique substitutionnelle par le biais de laquelle une langue supplante une autre dans plusieurs domaines notamment celui qui nous intéresse le plus dans cette réflexion, à savoir la production des connaissances et des savoirs académiques.

Dans ce même ordre d'idées, Truchot (2018 : 43) évoque à juste titre une implantation progressive de l'anglais « *dans le fonctionnement même des établissements, dans l'enseignement, la recherche et même dans une certaine mesure dans leur gestion* », ce qui reflète un usage qui va au-delà de la dimension utilitaire mais qui affecte trois aspects principaux inhérents au fonctionnement des établissements universitaires : l'enseignement, la recherche et la gestion. Les répercussions de cette intrusion anglophone multidimensionnelle ne peut qu'être profondes puisqu'elle impacte systématiquement des sphères stratégiques liées à la diffusion des savoirs et à la formation intellectuelle des citoyens de demain. Le domaine de la gestion, bien qu'il paraisse périphérique, il accompagne cette anglicisation et l'atteste en permettant à la communauté internationale d'accéder à des sites web, à des rapports institutionnels et à des documentations officielles en anglais.

De ce qui précède, nous pouvons associer l'anglicisation au concept de glottophagie forgé par le linguiste français Jean-Louis Calvet en référence au modèle d'antropophagie désignant la consommation de la chair humaine, il en donne cette acception: « *La glottophagie est ce processus par lequel une langue en dévore une autre, la tue, pour s'implanter à sa place. C'est une conséquence directe des phénomènes de domination, qu'elle soit économique, politique ou culturelle* » (Calvet, 1974 : 18).

Cette définition métaphorique compare la langue dominante à un prédateur qui dévore des langues sous-estimées et s'empare de leur place sous l'effet de la mondialisation linguistique. Le terme renvoie alors à des rapports de stigmatisation et de discriminations non seulement à l'égard des langues mais également vis-à-vis de leurs locuteurs contraints de maîtriser l'anglais par pragmatisme afin de s'intégrer dans le monde d'aujourd'hui.

## **2. Cadrage méthodologique et analytique**

L'analyse réalisée est principalement bibliométrique visant à étudier des métadonnées afin d'en dégager des indicateurs révélateurs de certains changements paradigmatiques situés dans une perspective diachronique. L'objectif de faire appel à la biométrie consiste à suivre, à évaluer et à apprécier l'évolution des productions scientifiques en anglais au niveau de deux bases de données : la première est la base internationale SCOPUS et la seconde est la plateforme nationale ASJP (Algerian Scineitific Journal Platform). La période que nous avons fixée est de l'année 2000 jusqu'à 2024. Afin de mieux interpréter les tendances dégagées, cette démarche est complétée par une lecture qualitative qui « se démarque par sa capacité de s'ajuster pour permettre l'étude d'objets multidimensionnels » (ARRAR, 2019 :179).

Le premier tableau présente les statistiques recueillies à partir de la base SCOPUS où nous avons recensé les pourcentages des articles publiés en anglais, en français et en d'autres langues :

**Tableau N°01 : Langues de publications sur SCOPUS**

<b>Années</b>	<b>Anglais</b>	<b>Français</b>	<b>Autres langues</b>
<b>2023</b>	85%	05,5%	09,5%
<b>2022</b>	84%	05,5%	10,5%
<b>2021</b>	84%	05,5%	10,5%
<b>2020</b>	75%	06%	19%
<b>2019</b>	84%	06%	10%
<b>2018</b>	84%	06,5%	09,5%
<b>2017</b>	83%	06,5%	10,5%
<b>2016</b>	83%	07%	10%
<b>2015</b>	83%	07%	10%
<b>2014</b>	82%	07,5%	10,5%
<b>2000</b>	75%	10%	10%

Il ressort de l'observation attentive de ce tableau que la langue anglaise domine les travaux scientifiques publiés sur la base de données avec une croissance notable passant de 75% en l'an 2000 à 85% en 2023. Une certaine stabilité est remarquée depuis 2015 puisque le taux est autour de 83-85%. Ces statistiques confirment éminemment le statut privilégié qu'occupe l'anglais au

niveau de la scène mondiale de recherche au détriment d'autres langues notamment le français qui recule progressivement au cours des dernières années.

Avoir une meilleure indexation, atteindre une audience plus large, être visible et valoriser sa recherche en la publiant dans une revue de haute qualité scientifique (Nature, Science, etc.) sont autant de facteurs qui incitent les chercheurs à opter pour cette langue qualifiée par Ammon (2010) d'internationale et qui véhicule aux yeux de Bourdieu (2001) un capital scientifique considérable. En contrepartie, le rétrécissement de l'audience francophone limitée à quelques pays européens et africains, ainsi qu'au Canada fait perdre au Français son prestige scientifique d'autrefois.

Sur le plan national, la base ASJP est la plateforme principale développée par le ministère algérien de l'enseignement et de la recherche scientifique pour l'édition électronique des revues nationales. Pour les besoins de notre analyse, nous avons suivi l'évolution des langues de publications sur cette plateforme de 2014 jusqu'à 2023. Les données recueillies sont explicitées dans le tableau ci-dessous.

**Tableau N°02 : Langues de publications sur ASJP**

<b>Année</b>	<b>Anglais</b>	<b>Français</b>	<b>Arabe</b>	<b>Espagnol</b>	<b>Allemand</b>	<b>Tamazight</b>	<b>Russe</b>
2023	10.75%	9.48%	79.35%	0.32%	0.15%	0.04%	0.03%
2022	8.16%	8.33%	83.67%	0.15%	0%	0.03%	0.02%
2021	7.46%	8.63%	84.04%	0.16%	0.01%	0.01%	0.03%
2020	6.45%	8.79%	83.29%	0.06%	0%	0%	0%
2019	5.63%	8.91%	82.92%	0.09%	0%	0%	0%
2018	4.38%	9.93%	80.01%	0.12%	0.03%	0%	0.01%
2017	4.43%	10.63%	78.73%	0.16%	0.01%	0%	0%
2016	5.09%	13.52%	76.25%	0.24%	0.03%	0%	0.02%
2015	4.79%	15.30%	78.70%	0.24%	0.01%	0%	0.06%
2014	5.07%	17.92%	77.31%	0.16%	0%	0%	0.01%

La lecture du tableau révèle des données que l'on peut regrouper en fonction de quatre tendances globales :

- Les publications en anglais connaissent une augmentation croissante passant de 5,07% en 2014 à 10,75% en 2024, soit une progression de double dans l'espace de dix ans.
- La langue arabe demeure l'outil linguistique dominant avec des pourcentages qui varient entre 76.25% en 2016 et 84.04% en 2021. Des périodes de diminution sont également constatées comme en 2023 où le taux chute de 83.67% à 79.35%.
- Les publications en français connaissent un déclin perceptible à travers un pourcentage qui se dégringole au fil des années : il passe de 17.92% en 2014 à 9.48% en 2023.
- Les productions savantes en d'autres langues sont très marginales et ne dépassent jamais le pourcentage d'un pour cent des publications.

En dépit de la dominance de la langue nationale, il est possible de constater que l'anglais devient de plus en plus un concurrent important et marque une tendance d'ouverture internationale. Cela s'explique par un ensemble de facteurs et de mesures prises par le ministère algérien de l'enseignement supérieur de la recherche scientifique qui lance un dispositif de formation en présentiel et en ligne au profit des enseignants universitaires au cours de l'année 2022-2023 puis décide dès la prochaine rentrée (2023-2024) l'adoption de la langue de Shakespeare comme langue principale d'enseignement à travers la diffusion d'une correspondance datée du premier juillet 2023 stipulant la constitution d'équipes pédagogiques chargées d'exécuter les orientations ministérielles.

Il est à noter également que tous les enseignants ont été autorisés et incités à s'inscrire en licence en langue anglaise et à suivre des cours dispensés au sein des centres intensifs de langues pour renforcer leurs compétences linguistiques et être capables d'assurer des tâches pédagogiques (enseignements et encadrements) et scientifiques (publications d'articles et d'ouvrages) en anglais.

Afin de garantir l'exécution de sa feuille de route, le ministère a accordé la priorité à l'anglais dans les formations doctorales lancées en 2025 en augmentant les quotas de postes dédiés à cette spécialité dans tous ses domaines : linguistique appliquées, didactiques, littératures, civilisations, etc. Cette initiative ambitionne à former des chercheurs capables de publier en anglais et d'accroître la visibilité de l'université algérienne.

Les mesures d'encouragement des productions scientifiques en anglais ont concerné aussi les promotions académiques des enseignants aux divers grades (maître de conférences A et Professeur de l'enseignement supérieur) dans la mesure où les grilles officielles d'évaluations des dossiers des candidats accordent

des points supplémentaires pour tous les travaux anglophones, ce qui traduit une forte volonté institutionnelle de stimuler les productions en cette langue.

Dans le cadre de la stratégie de publication dans les revues algériennes indexées sur la plateforme ASJP, il est convenu de signaler que ces revues limitent souvent les périodes de soumission des manuscrits sauf pour ceux rédigés en anglais qui peuvent être reçus tout au long de l'année. Une étude quantitative exhaustive nous a permis de consulter les 282 revues classées C ainsi que les 22 de la catégorie B en vue de déterminer la proportion de celles pratiquant cette politique. Au total, nous avons comptabilisé 22 revues qui accordent explicitement la priorité aux manuscrits rédigés en anglais et qui continuent à les réceptionner tout au long de l'année, et ce malgré la limitation des sessions de soumissions pour des articles rédigés en d'autres langues. Cependant, aucune revue classée B ne s'inscrit dans une telle démarche incitative.

Sur un autre plan, une analyse des langues utilisées pour la description de la politique éditoriale des revues de la plateforme montre une nette dominance de l'anglais. Sur un total de 304 revues classées C et B, 218, soit 71,71% optent pour cette langue, ce qui reflète manifestement les volontés des comités éditoriaux de s'impliquer dans une politique d'anglicisation pour un double objectif : attirer les travaux de chercheurs internationaux et cibler un large lectorat.

En somme, nous avançons que si au plan international l'anglais domine actuellement le paysage linguistique des publications scientifiques, l'arabe demeure une langue dominante en Algérie en raison de son statut officiel. Toutefois le pays assiste depuis quelques années à une montée progressive de la langue anglaise comme outil incontournable de production scientifique. Cette progression est favorisée par un contexte mondial et notamment local à travers la mise en œuvre d'une panoplie de mesures institutionnelles en faveur de cette langue.

### **3. Discussion et interprétation à l'aune d'une anglicisation désavouée**

A la lumière des résultats déployés dans la section précédente, il s'avère que les productions scientifiques nationales et internationales s'anglicisent davantage pour des raisons peu ou prou convaincantes stipulant souvent l'avantage de la visibilité internationale rendue possible grâce à la standardisation des normes méthodologiques (APA à titre indicatif) et aux collaborations internationales favorisées par la lingua franca. Celle-ci s'adapte bien à la diffusion de résultats ancrés dans des réalités universelles et appartenant à des domaines comme la médecine, les mathématiques, la chimie et la physique traitant des thèmes

communs à tous les pays. Toutefois, les domaines des sciences humaines, qui connaissent le plus grand nombre de publications sur la plateforme algérienne ASJP, s'inscrivent souvent dans des contextes locaux et portent sur des propriétés nationales et culturelles difficilement séparables de leurs langues.

Une première répercussion de cet état serait liée à la perte des terminologies et des domaines signalée récemment par Van Parjis (2021) qui explique comment les chercheurs et les étudiants n'utilisent plus les termes scientifiques en leurs langues maternelles et recourent à des équivalents anglais. A long terme, les langues locales verraient leurs statuts défavorisés et des pans entiers de leurs productions intellectuelles seraient évincés. Dans notre pays, les biographies en langues arabe ou française seraient donc abandonnées et considérées comme désuètes au profit de références anglicisées.

La volonté institutionnelle affichée en faveur d'une anglicisation généralisée des enseignements peut entraîner une baisse de niveau que déplorent de nombreux chercheurs : Truchot (2011), et Kelly Paul, Pelli-Ehrensberger Annabarbara et Studer Patrick (2009). Les étudiants accèdent péniblement à des savoirs rédigés en langue étrangère et aux difficultés propres à la discipline étudiée s'ajoutent des problèmes linguistiques. Cela constitue une entrave à la créativité comme en témoigne le mathématicien français Laurent Lafforgue médaillé Fields qui souligne que « *les faiblesses de la France dans certaines disciplines scientifiques pourraient être liées au délaissement linguistique* » (Lafforgue cité par Frath, 2018 : 32) et que le succès salué dans les recherches en mathématiques est dû principalement à la volonté des mathématiciens de continuer à publier leurs travaux en langue française. A cet effet, l'acquisition des connaissances publiées en anglais serait certes possible mais la création de données originales n'est pas si évidente et requiert des compétences cognitivo-linguistique assez avancées.

Cette anglicisation véhicule une domination anglo-saxonne sans tenir compte des dynamiques réflexives nationales et des patrimoines scientifiques et culturels propres aux communautés linguistiques. Dans cette optique, il est possible de donner l'exemple des études francophones et arabophones menées par des chercheurs algériens sur des questions inhérentes à la rhétorique de la langue arabe ou à la stylistique de la langue française. Des travaux récents consacrés à l'innovation didactique et à la formation des formateurs à la linguistique énonciative (Idjet, 2021) illustrent également la difficulté à valoriser des approches ancrées dans des traditions scientifiques locales dans un paysage dominé par les orientations cognitivistes et par une linguistique internationale largement calquée sur le fonctionnement de la langue anglaise. Toutes les autres

contributions théoriques et pratiques opposées aux visions anglo-saxonnes et publiées en d'autres langues peinent à avoir un écho à l'échelle mondiale et restent limitées à des contextes locaux. L'*Impact Factor* et le *Citation Index* sont des indicateurs renforçant cette domination dans la mesure où ils permettent un contrôle de la production scientifique mondiale en incitant les chercheurs à angliciser leurs articles et à les publier dans des revues conformes aux politiques d'édition anglo-saxonne.

Une ère de monolinguisme vantée se profile à l'horizon et s'intensifie au fil des années pour légitimer l'usage hémogénique d'une seule langue dans un déni total des parlers d'autres peuples tandis que les études sur le plurilinguisme-pluriculturalisme recommandent d'appréhender le phénomène du contact des langues selon une logique de partage, de réciprocité et d'enrichissement mutuel. Dans cet ordre d'idées, Robert Phillipson (1992) parle d'un impérialisme linguistique mis en avant à travers une panoplie de mécanismes d'ordre éducatif, politique et économique.

Au terme de cette discussion, nous nous demandons s'il est possible de tirer profit de l'anglicisation sans en subir les effets néfastes. Nous pensons que la réponse à cette problématique exige d'abord que l'on réfléchisse à cette question cruciale posée par Pierre Frath (2018 : 33) qui s'interroge légitimement sur une exclusivité poussée à l'extrême des publications en anglais : « *Publier en anglais, d'accord, mais pourquoi seulement en anglais?* » A notre sens, avant de s'engager pleinement dans un processus d'anglicisation, il sera impératif d'analyser ses effets à court et à long terme afin d'éviter la (re)production de situations glottophagiques.

### **Conclusion**

A l'issue de notre recherche, nous reprenons les propos de Pierre Frath (2018 : 37) qui revendique qu'« *il faudrait surtout mettre fin au tout anglais dans les publications scientifiques* » et développer l'usage des langues nationales. Pour ce faire, il est important que les nations collaborent et mettent en œuvre des moyens nécessaires pour la promotion du plurilinguisme de l'école à l'université et d'encourager la diversité linguistique notamment dans le champ des sciences humaines et sociales dans la mesure où ces disciplines se caractérisent par leurs spécificités nationales variables en fonction des pays et des régions. Si l'anglais permet d'atteindre un large lectorat, l'étude de certains phénomènes propres à une communauté donnée permet une meilleure interprétation des résultats des recherches afin de mieux maximiser leurs effets sociétaux. A cet effet, il convient

de rappeler que « *le caractère multiculturel et multilingue de nos sociétés contemporaines rend de plus en plus indispensable l'acquisition de plusieurs langues* ». (Raïssi Djerafi, 2024).

La prise de conscience des effets néfastes d'une anglicisation irréfléchie et d'une glottophagie dénoncée serait une occasion pour le déploiement d'un espace de discussion et de débats autour de questions linguistiques, identitaires et culturelles permettant de repenser la place à accorder aux langues au sein de la société. Si la nécessité d'une *lingua franca* semble de plus en plus évidente, le remplacement volontaire et imposée d'une diversité linguistique par une seule langue sera injustifié, infondé et infécond car il aura comme conséquence une situation glottophobique.

### Bibliographie

- Arrar, S. (2019). Le débat interprétatif comme modalité de didactisation de la lecture littéraire. *Forum de l'enseignant*, 15(2), 172-185. <https://asjp.cerist.dz/en/article/86555>
- Calvet, L.-J. (1974). *Linguistique et colonialisme : petit traité de glottophagie*. Payot.
- Frath, P. (2018). Langues et connaissances : L'impact de l'anglicisation de la recherche et de l'enseignement supérieur. *Grief : Revue sur les mondes du droit*, 2018, *Langue et république* (5), 25-39.
- Frath, P. (2019). *Anthropologie de l'anglicisation*. Sapientia Hominis.
- Gingras, Y. (2002). Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (141-142), 31-45.
- Idjet, A. (2021). Innovation didactique et formation des formateurs à la linguistique énonciative : entre appropriation et mise en œuvre. *Forum de l'enseignant*, 17(1), 394-403. <https://asjp.cerist.dz/en/article/171467>
- Kelly, P., Pelli-Ehrensberger, A., & Studer, P. (2009). Mehrsprachigkeit an universitären Bildungsinstitutionen: Arbeitssprache im Hochschulfachunterricht. *ISBB Working Papers*. ZHAW Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften.

- Raïssi Djerafi (2024). La chanson en classe de FLE : une activité multiculturelle et créative. *Forum de l'enseignant*, 20(1), 802-814.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/259701>
- Robert Phillipson (1992) *Linguistic Imperialism*. Oxford: Oxford University Press.
- Truchot, C. (2011). L'enseignement en anglais abaisse le niveau des formations. *La Recherche*, (453), 82. <http://www.larecherche.fr/idees/grand-debat/enseignementanglais-abaisse-niveau-formations-01-06-2011-77376>
- Truchot, C. (2018). Internationalisation, anglicisation et politiques publiques de l'enseignement supérieur. Dans F. Le Lièvre, M. Anquetil, M. Derivry-Plard, C. Fäcke, & L. Verstraete-Hansen (Éds), *Langues et cultures dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur au XXIe siècle : (Re)penser les politiques linguistiques : anglais et plurilinguisme* (pp. 41-57). Peter Lang.
- Van Parijs, P. (2021). Englishization as trap and lifeline. Dans R. Wilkinson, & R. Gabriëls (Éds), *The Englishization of Higher Education in Europe* (pp. 355-367). Amsterdam University Press.  
<https://doi.org/10.1515/9789048553914-018>